BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 46. EDMONTON, 10 SEPTEMBRE 1914 FONDE EN 1905.

L'ARMÉE ALLEMANDE EN DÉROUTE!

LETTRE DE FRANCE

LA GUERRE ET LE REVEIL DE LA FOI

Un de nos amis nous communique une lettre des plus intéressantes qu'il vient de recevoir d'un prêtre distingué, ancien professeur de l'Université d'Ottawa et aujourd'hui en charge d'oeuvres importantes à Bordeaux, France. Nos lecteurs auront plaisir à y trouver la peinture exacte des sentiments qui animent toute la France depuis le commencement de la guerre.

Bordeaux, 19 août 1914.

Mon cher ami,

Cette lettre vous touchera-t-elle? Et quand?... Depuis trois semaines nous vivons des jours tels que n'en vécut jamais la France. Angoissantes perplexités durant les 10 jours qui séparèrent la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie de l'ordre de notre mobilisation générale, affiché le 1er août sur tous les murs aux accents du tocsin qui tombaient de tous les clochers de France!...

Ce qui étreignait les coeurs, ce qui affolait les esprits ce n'était point la crainte, la peur moins encore, c'était l'incertitude. Qui n'a pas vu ce spectacle dans une grande ville n'a rien vu. Dans les plus grandes artères, la circulation des tramways, des autos et de tous les véhicules était suspendue par une population dont les yeux étaient fiévreusement attachés aux bulletins des dépêches et dont les mains s'arrachaient, avec une sorte de délire, les journaux, qui d'heure en heure, venaient rendre plus intenses et plus cruelles les émotions de l'âme nationale.

Les banques, les caisses d'épargne, tous les établissements de finances étaient assiégés par des foules à l'oeil troublé. Les billets de banque n'avaient plus cours, les affaires commerciales étaient suspendues; les denrées doublaient de valeur en un jour. Jamais panique semblable dans le monde des affaires!... Et à mesure que l'on voyait d'instinct s'avancer vers la frontière l'inévitable spectre, l'on sentait battre dans les coeurs plus de confiante énergie et se peindre sur les fronts plus de fière résignation.

Ces choses émouvantes, nous les lisions, comme dans un livre très clair, sur tous les visages, lorsque le soir, à une heure tardive, après les dernières dépêches, nous nous tenions à l'avant d'un tramway, circulant au milieu du flux et du reflux de la grande cité.

Mais le premier jour de la mobilisation, aussitôt suivi de l'ultimatum germanique à la Russie, puis à la France, ce fut un changement instantané de décors. Dès la première minute la France se dressa debout et nous pûmes alors seulement mesurer sa taille. Oh! quelle est grande, mon cher ami, et qu'elle est belle, et qu'elle est noble!... De 20 à 48 ans, tous sont appelés et tous accourent. Davantage! les bureaux de recrutement sont encombrés de volontaires imberbes ou déjà blanchis sous le panache du général ou le modeste képi. Les curés, tous le constatent et le clament, sont les plus ardents et les plus joyeux à courir aux armes. On ne se lasse pas de les admirer, un petit baluchon sur leur soutane, cheminant au milieu de leurs camarades, pour aller échanger les livrées de l'Eglise contre l'uniforme militaire. D'ailleurs, l'élan est général, la joie universelle. Pas un soldat qui traîne les godillots. Ils partent en chantant sur leurs fourgons ou l'affût de leur canon, que les dames ont couvert de fleurs et de verdure. On voit des wagons dont l'extérieur est transformé en parterre printanier, avec cette inscription assez "loustic": "Train de plaisir pour Berlin." Ces trains de héros, une petite fille de 5 ans, du haut du pont, les salue avec un drapeau, en criant: "Courage! Vive la France!" Les dames ont déjà baptisé cette guerre, "la guerre fleurie." Elles sont aussi admirables, et plus que leurs hommes. Elles cachent leurs larmes pour ne laisser voir que leur foi et leur vaillance. Ah! qu'on est fier d'être Français et fils d'une femme de France!... Une jeune dame, dont le mari allait lui être arraché, bondit à ce mot que nous lui disions: "Cela doit vous faire de la peine!" — "De la peine, répliqua-t-elle, le front illuminé; c'est avec joie que je le laisse partir; je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir le suivre!" Il fallut sourire comme elle... Dans la cathédrale, aux pieds de la Madone, une pauvre femme du peuple priait, un tout petit bébé aux bras. Un de mes confrères risque une mot de consolation qu'il devine opportun: "Madame, vous devez avoir quelqu'un parti à la guerre, peut-être votre mari" — Oui, mon mari est parti, mais j'en fais volontiers le sacrifice pour la France."

Un bien immense, au point de vue religieux, s'est déjà produit. D'abord, le prêtre s'est trouvé tout d'un coup, et sans effort, rapproché de la foule, dont le séparait un fossé infranchissable. Tous communient à l'universelle fraternité dans l'amour d'une mère commune, et parce que de cette même mère, la Patrie, les prêtres apparaissent les fils les plus vaillants, l'on voit fondre comme de la cire, sous le soleil de la charité, les plus tenaces préjugés.

Mais ce n'est pas seulement un contact de surface. La foi soudain s'est réveillée, même dans beaucoup de coeurs où on la croyait complètement éteinte. Dans les rues, les casernes et campements, ou mieux partout, car toute la France est une immense caserne, nous distribuons des médailles toujours acceptées avec reconnaissance. Les églises se remplissent. Les officiers et les soldats se confessent et communient avec la plus grande piété. Un militaire sort, l'autre jour, de la Cathédrale où il n'a pu avoir son tour et se confesse à un prêtre qu'il trouve dans un square, "coram populo." On a vu le même cas devant l'église Ste-Croix. Dans d'autres villes on en cite des quantités qui se sont confessés en pleine rue. Un vicaire d'ici, soldat à Bourges, écrit qu'il remplit son ministère au milieu de ses camarades; plusieurs officiers l'on honoré de leur confiance, en s'adressant à lui.

Dans notre grande gare de Bordeaux, un groupe nombreux de soldats portaient un Sacré-Coeur brodé sur leur uniforme: "Ce sont les jeunes filles de chez nous qui nous ont brodé ce Sacré-Coeur, disent-ils, et nous leur avons promis de le rapporter."

A Nevers on a béni des drapeaux militaires portant l'image du Sacré-Coeur.

De Castelneau, généralissime de l'Est, a dit cette belle parole: "Je ne marcherai pas avant d'avoir consacré mon armée au Sacré-Coeur." Et non seulement il a accompli cet acte, mais il a envoyé à Montmartre le nom de tous ses généraux en recommandant de prier tous les jours. Je sais d'ailleurs, par un de ses anciens soldats, que le général de Castelneau communiait tous les jours et que ses officiers étaient à l'unisson de ses sentiments religieux.

Hier soir, à 5 h., notre immense cathédrale était trop petite pour contenir la foule de civils, de militaires et de prêtres qui refluait sur toutes les places. Son Eminence, le cardinal Andrieu, bénissait pour les troupes revenues du Maroc cinq drapeaux offerts par la ville. Le cardinal fit une allocution qui enflamma tous les coeurs.

On voit d'ailleurs de tous côtés les foules accourues dans les églises prier et recevoir les sacrements.

Suite à la page 4

LES ALLEMANDS SONT TOMBES DANS LE PIEGE TENDU PAR LE GENERAL JOFFRE

Paris était la proie habilement offerte, au moment de la saisir ils sont battus et mis en déroute

La Garde Impériale Allemande est annihilée

Paris, 9 — Le plan du général Joffre, environné d'un mystère qui a angoissé le monde pendant deux semaines, commence à se révéler. Attirés dans un formidable piège, les Allemands, non seulement ne songent plus à prendre Paris, mais broyés dans l'étau formidable des alliés, tendu du Havre à Paris et de Paris à Verdun, veulent battre en retraite.

Après trois jours de bataille désespérée ils ont subi de telles pertes qu'ils ont dû demander 24 heures pour enterrer leurs morts. Le général Joffre a refusé cette requête, se contentant de répondre: "Je vous donne ce temps pour quitter la France."

Paris, 9 — D'après les rapports des soldats blessés arrivés à Paris ce matin, le réultat de la bataille de trois jours qui a eu lieu dans les plaines de la Champagne a été encore plus désastreux pour les Allemands qu'on le croyait au début. Les pertes des Allemands sont énormes, plus de 30,000 des leurs ont été faits prisonniers.

Un communiqué officiel du Ministère de la Guerre indique que les Allemands sont en pleine retraite.

Les Allemands battent en retraite devant les alliés

Londres, 8 — Après une semaine anxieusement passée à apprendre l'avance continue des armées allemandes vers Paris, Londres a appris ce soir avec des transports de joie la nouvelle que les alliés, sous le commandement des généraux d'Armade et French, ont remporté une victoire décisive sur les Allemands à Précy-sur-Oise, à environ vingt-cinq milles au nord de Paris.

La Garde Impériale Allemande, sous le commandement personnel du prince héritier, a été complètement annihilée après avoir refusé de se rendre.

L'engagement, commencé samedi et continué pendant toute la journée de dimanche, à l'est et au nord-est de Paris, semble s'être développé en l'une des batailles les plus gigantesques de la campagne actuelle.

Les armées des alliés opposent les armées allemandes sur un front de près de 120 milles, s'étendant de Nanteuil, situé à 25 milles au nord-est de Paris, à la grande forteresse de Verdun, située dans le département de la Meuse, à 20 milles à l'ouest de la frontière allemande. On estime que plus d'un million d'hommes sont engagés dans cette bataille gigantesque.

Les troupes britanniques attaquent à gauche et les troupes françaises attaquent à droite; ces dernières ont obtenu un avantage décisif sur les Allemands, ce qui a causé un mouvement général de retraite de la part de l'envahisseur.

On déclare que les Allemands ont subi de sanglantes défaites au cours de la semaine dernière, et qu'ils ont cessé d'occuper Lille.

Tous les stratégistes sont unanimes à déclarer que la bataille actuelle doit être décisive.

CHANGEMENT DE LA TACTIQUE ALLEMANDE

Paris ne serait plus menacé

Paris, 8 — Il y a eu une rencontre sanglante, samedi, entre des Uhlans et un détachement de cavalerie anglaise, à Nogent-sur-Seine.

Les Allemands sont parvenus jusqu'à Troyes, au sud-est de Nogent, mais en présence des renforts qui sont venus aux alliés depuis deux jours, ils semblent avoir changé de tactique, et ne plus menacer Paris.

C'est ainsi qu'au moment où l'on croyait qu'ils devaient tenter de forcer la ceinture des forts entourant Paris, ils ont soudainement évolué vers l'est.

LA DEFAITE ALLEMANDE

Un sergent français, blessé au combat de La Fère, déclare que dès samedi midi les Allemands commencèrent à se replier en désordre. Ils se reformèrent néanmoins à La Fère et luttèrent jusqu'au soir; lundi matin l'ennemi s'affaiblit rapidement et retraita encore. L'armée française poursuivit une division allemande pendant 20 milles, lui prenant 7 canons, 2 mitrailleuses et de nombreux prisonniers.

Sur un autre point un lieutenant compta 600 soldats allemands tués dans une même tranchée. Les Allemands semblaient manquer de munitions.

S.S. LE PAPE BENOIT XV

Le Conclave choisit le cardinal Jacques Della Chiesa, archevêque de Bologne, comme successeur de Pie X.

QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE NOUVEAU PAPE

Rome, 4 — Après plusieurs scrutins nuls le Conclave a élu hier le cardinal Jacques della Chiesa comme successeur de Pie X. Le nouveau Pape a déclaré vouloir se nommer Benoit XV.

Immédiatement après son élection, le pontife déclara qu'il ne pouvait réaliser comment sa faible personne pourrait supporter le poids de l'énorme responsabilité qui lui incombait, surtout à ce moment où presque tous les pays de l'Europe étaient souillés de sang; où les blessures infligées à l'humanité étaient aussi infligées à l'Eglise, et que la guerre faisait des victimes sans nombre.

"La guerre, dit-il, a armé les fidèles contre les fidèles, les prêtres contre les prêtres, car les évêques de chaque pays offrent des prières pour le succès de leurs armes."

Le premier pape ayant porté le nom de Benoit fut élu en 574, le dernier, Benoit XIV, fut élu en 1740.

Le couronnement de Benoit XV

Rome, 7 — Sa Sainteté Benoit XV a été couronné hier dans la chapelle Sixtine. La cérémonie, très simple en raison de la guerre, fut cependant fort imposante. Le pape était assisté de soixante cardinaux en costume de cérémonie.

Notes biographiques

SS. Benoit XV est né à Pegli, près de Gènes, le 21 novembre 1854, il n'a donc pas encore soixante ans; il appartient à la meilleure noblesse d'Italie. Jacques della Chiesa fit ses études à Rome, et après de brillants succès classiques, il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1878. Les qualités intellectuelles du jeune prêtre furent de suite remarquées de ses supérieurs, et il ne tardera pas à être choisi comme secrétaire de la nonciature à Madrid, poste qu'il occupa de 1883 à 1887, le nonce étant le cardinal Rampolla. Jacques della Chiesa fut de 1883 à 1903 le collaborateur intime du cardinal Rampolla.

En 1887 le futur pape entra au secrétariat d'Etat du Saint-Siège, et en 1901 il fut nommé substitut du secrétaire d'Etat, remplissant tout à tour les fonctions de secrétaire du Chiffre et de consultant du Saint-Office; il fut nommé archevêque de Bologne le 16 décembre 1907.

Mgr della Chiesa conquit l'estime de ses diocésains par la justesse de son jugement, par la sureté de ses relations, par la distinction de son esprit et par l'édification d'une vie profondément sacerdotale.

Pous le récompenser de ses travaux apostoliques, Pie X, le 25 mai dernier, lui conférait la dignité cardinalice et l'appelait au Sénat de l'Eglise.

Notons que c'est à ce consistoire que Mgr Bégin, archevêque de Québec, fut lui aussi créé cardinal.

L'un des frères du nouveau Pape a le grade d'amiral dans la marine italienne, et un autre est capitaine dans l'armée de terre.

UNE NOUVELLE VOIE FERREE DU LAC LABICHE AU LAC FROID

La Compagnie Alberta & Great Waterways Ry demandera une charte pour la construction de deux importants embranchements.

Un vif intérêt a été soulevé dans la région nord d'Edmonton par l'annonce, qu'à la session prochaine de l'Assemblée Législative d'Alberta, la Compagnie de chemin de fer Alberta & Great Waterways demandera une charte nouvelle, pourvoyant à la construction de deux voies ferrées devant desservir un fertile territoire du nord, où plusieurs centaines de colons sont déjà établis.

La première de ces deux lignes s'embranchera sur la ligne E. D. & B. C., à proximité d'Independence et aboutira à un point situé non loin de la rivière Athabasca, à environ 85 milles au nord-est d'Edmonton. Cette nouvelle voie sera connue sous le nom de "Athabasca Valley Railway," et sera construite par la Compagnie J. D. McArthur.

La deuxième voie ferrée s'embranchera sur la ligne A. & G. W. au Lac Labiche, et suivra un tracé parallèle à la grande Rivière Castor se dirigeant vers le sud-est et aboutissant au sud du Lac Froid; le tracé de cette ligne n'a pas encore été définitivement établi.

La charte pourvoyant à la construction de ces deux importants embranchements, exigera que les travaux de construction en soient commencés dans le délai d'un an, et achevés en moins de cinq ans.

La construction de ces nouvelles voies ferrées a une importance considérable pour un très grand nombre de colons canadiens-français qui, depuis plusieurs années sont allés s'établir dans l'excellente et fertile région du nord de St-Paul, et la nouvelle en a été accueillie avec une satisfaction marquée.

NOUVELLES BREVES

Le "Bulletin des Armées," publié à Paris, annonce que le retour à Paris du gouvernement français est très prochain.

Le croiseur anglais "Pathfinder" a été coulé par une mine dans la mer du Nord, la plus grande partie de l'équipage a été sauvée.

En s'emparant de Lemberg, capitale de la Galicie autrichienne, les Russes ont saisi des provisions accumulées par les Autrichiens, suffisantes pour un siège d'un an.

Depuis le début de la guerre les Anglais ont perdu 18,000 hommes.

250,000 personnes sont sans travail à Vienne, et l'on craint une famine prochaine.

Les innombrables canons de siège amenés par les Allemands pour bombarder Paris étaient traînés par 32,500 chevaux.

Les navires transportant les troupes anglaises en France partent toutes les heures de Southampton; au retour les navires ramènent des blessés anglais et français.

Un aviateur allemand a jeté trois bombes sur l'hôpital de la Croix Rouge à Belfort.

Durant les 19 premiers jours de la guerre il est passé à Cologne 2600 trains militaires allemands contenant près de 2,000,000 de soldats.

Un sous-marin anglais a pénétré dans le port de Bremerhaven, et torpillé deux navires; ce sous-marin demeura immobile au fonds du port pendant plusieurs heures avant de pouvoir s'échapper.

Le parlement de l'Italie s'est déclaré en faveur de la neutralité.

—o—

PRES DE 100,000 HINDOUS SUR LE SOL FRANÇAIS

Londres, 8 — On sait maintenant que le "facteur inconnu" de Kitchener dans le succès des armes des alliés consiste en deux divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie hindoues, amenées en France dans le plus grand secret.

—o—

LES RUSSES CONTINUENT LEUR MARCHE VICTORIEUSE VERS L'OUEST

Rome, 9 — Une dépêche de Petrograde annonce une nouvelle victoire russe à Rawa, en Galicie, à 32 milles au nord-ouest de Lemberg. Les Autrichiens ont complètement évacué la Pologne russe. Dans la Prusse de l'Est, les Russes font des progrès marqués.

—o—

La paix ne sera signée qu'avec le consentement mutuel des alliés

Paris, 4 — La France, l'Angleterre et la Russie viennent de signer un traité par lequel chacune des puissances s'engage à ne signer la paix qu'avec le consentement mutuel des deux autres.

250,000 Russes ont été débarqués en France

Londres, 7 — On obtient tous les jours de nouvelles confirmations du débarquement sur les côtes de France de 250,000 Russes, amenés par des transports ayant doublé le Cap Nord.

—o—

NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

Jeudi, 10 septembre

On mande de Bordeaux que l'Autriche est au bord du gouffre et qu'avant 15 jours son gouvernement demandera à signer la paix.

Le gouvernement français annonce officiellement que les Allemands ont été repoussés à quarante kilomètres en arrière.

Un navire parti de New-York avec des réservistes allemands a été capturé par un croiseur anglais et amené à Queenstown.

—o—

LE CANADA ET LA GUERRE

33,650 hommes sont au camp de Valcartier

Valcartier, 9 — Les derniers volontaires qui veulent faire partie du contingent canadien devront être à Québec samedi soir. Le nombre des soldats actuellement à Valcartier est de 33,650. Si l'on compte ceux qui ont été renvoyés à la suite de l'examen médical, on constate que 55,000 se sont rendus à l'appel des autorités militaires.

On remarque avec beaucoup de plaisir que peu de soldats sont malades. Actuellement, il n'y a que 55 patients dans les hôpitaux militaires de Valcartier et seulement une douzaine ont dû être transportés à l'hôpital de Québec, à la suite de fracture de quelque membre.

Les exercices militaires ont été partiellement mis de côté pour permettre aux officiers de diviser leurs hommes en quatre brigades.

Aujourd'hui, 15,000 hommes ont été exercés au tir.

—o—

LE CARDINAL FERRATA

Est nommé secrétaire

Rome, 9 — On annonce officiellement que le cardinal Dominico Ferrata a été nommé secrétaire d'Etat papal.

—o—

CONFERENCE AU CLUB NATIONAL

On nous prie d'annoncer que M. J. A. Galibois fera une conférence au Club National, hôtel Richelieu, le lundi 14 septembre à 8 h. 30 du soir, dont le sujet sera: "La Belgique héroïque." Cette conférence promet d'être extrêmement intéressante, étant donné l'érudition du conférencier et l'actualité du sujet; toutes les personnes de langue française sont cordialement invitées.

—o—

EXPOSITION AGRICOLE A MORINVILLE

Nous rappelons que l'exposition agricole de Morinville aura lieu le mercredi 16 septembre. Un intéressant programme de courses, jeux, etc., a été préparé; on prévoit une grande affluence d'exposants et de visiteurs.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

ROMAN D'AMES

Suite

— Pauvre petit'.. ! fit Hervé, tout doucement.

Et, baissant encore la voix pour n'être point entendu de Stani qui s'était éloigné de quelques pas:

—Il y a dix-huit mois qu'il a perdu sa mère?

Mlle de Vérignan rencontra le regard un peu humide; une impression de limpidité, de clarté, lui passa rapidement sur l'âme.

—En effet, murmura-t-elle.

—Nous l'avons appris avec une peine profonde, continua le jeune homme.

La fière descendante des Vérignan rougit comme sous un reproche. Elle savait bien que les Le Tiennec n'avaient pas été avertis officiellement de cette mort... Pourtant l'allusion était, certes, fort éloignée de la pensée d'Hervé; il cédait simplement à la pente de son coeur qui l'avait entraîné, de prime abord, vers un enfant malade; il obéissait à sa nature, spontanée, communicative, trop élevée d'ailleurs pour ne point planer au-dessus des considérations d'amour-propre. Evidemment, il n'était pas de ceux qui cherchent à s'imposer; mais Mlle de Vérignan se montrait accueillante; comment n'eût-il pas vu là un désir d'effacer des souvenirs pénibles, de renouer discrètement, naturellement, ce qui n'aurait jamais dû se briser?

—Mes parents avaient un peu connu, en Bretagne, Mlle Isabelle de Kermanach, reprit Hervé; elle était, paraît-il, la douceur et le charme en personne.

Guillemette ferma tout à fait ses yeux, que le soleil frappait en plein. Allons! il fallait bien subir la force des circonstances, laisser aller l'entretien où il tendait de lui-même, depuis l'échange des premiers mots.

—Oui, ça été déchirant, fit-elle, presque bas, avec une sensation inavouée d'abandon et de détente. Pauvre Isabelle... partir si jeune quand on est mère...

Pendant des secondes ils se turent, et c'était comme s'ils eussent prié ensemble sur un tombeau...

—Comment va M. de Vérignan, demanda le jeune homme, raffermissant sa voix.

—Fort bien; j'ai eu le plaisir de le voir hier en bonne santé... Et'... poursuivit-elle, cherchant l'expression convenable, et votre jeune soeur?

—Jeanne est la vie et la joie, répondit Hervé dans un sourire attendri.

—Vous aurait-elle accompagné chez Mme Gerbelin?

—Non, j'y étais entré par hasard, en passant.

—Il faudra nous l'amener, dit Guillemette, la main tendue. Au revoir, mon cousin.

. . . .

Quand il eut disparu par la petite barrière latérale, Mlle de Vérinan regarda autour d'elle, comme désorientée. Elle restait là, nait de prononcer, du geste qu'elle nait de prononcer, d ugeste qu'elle venait de faire, en oubliant même la présence de Stani. Le lien s'était renoué malgré elle, et, maintenant, elle n'y pouvait plus rien. "Malgré moi... malgré moi..." Guillemette se répétait ces mots avec un sentiment complexe. Etait-ce sa faute si cet homme avait inopinément surgi devant elle, l'obligeant soit à fuir sans lui adresser la parole, soit à le traiter comme elle l'avait traité?

Oui, elle avait pris le seul parti possible, et elle ne se rendait pas compte qu'elle s'était trouvée désarmée à l'improviste, devant l'âme lumineuse qui avait absorbé son âme.

IV

—Voilà du blé bon à couper, Monsieur le Comte.

— Coupez-le, père Marrois, vous savez où sont les machines.

Tous deux viennent de s'arrêter à la lisière d'un champ qui se détache, comme un rectangle d or, dans un encadrement riche. Le soleil tire les plus chauds reflets du paysage déployé en face d'eux; une plaine immense, où, dans le lointain, quelques toits disséminés apparaissent à peine. Au second plan, s'arrondissent. deux collines isolées, seuls points saillants sur l'étendue plate, et la bruyère s'étale à leurs pieds, enveloppe leurs flancs, donne aux horizons une teinte de rêve. Mais le manteau de pourpre que revêt ce pays est largement troué vers le centre, là où le sol, défoncé, ameubli, transformé, commence à porter des fruits nourrissants.

Et Marrois, l'ancien métayer, celui qu'on appelle, dans le pays, le bras droit du comte, — d'autres disent la tête; — arrache une poignée d'épis et la présente à son maître. Mais celui-ci n'a qu'un regard distrait pour les cosses gonflées, et pour cette face énergique, fine, un peu madrée, de vieux terrien, de vieux Normand.

—Alors, vous vous promenez aussi, vous père Marrois?

—Hé! hé! on n'a guere le temps de se promener pour son plaisir, Monsieur Adalbert. Je viens de faire une petite tournée du côté de la Butte-aux-Merles; il y a, par là, des gaillards qui s'amusent... même que si Monsieur le Comte voulait leur dire deux mots...

—C'est bon, c'est bon, j'irai un de ces jours, interrompit Adalbert, jouant nonchalamment avec sa canne. Et alors... pour la moisson, vous avez des employés?

— J'en trouverai.... Faudra bien, répondit Marrois, coulant à l'abri de ses paupières plissées, une regard inquiet vers le comte qui piétinait sur place. Enfin, c'est la dernière fois dans ces conditions-là.

—Qu'est-ce que vous dites?

—Je dis que l'année prochaine, quand les quarante hectares seront en rapport, il en faudra à Vérignan, du personnel fixe!

—Bah! bah! ne vous én tourmentez pas d'avance, repartit Adalbert en tournant les talons.

Le paysan poussa un soupir; regardant décroître, le long du sentier, la haute silhouette cambrée dans des habits de toile blanche, et surmontée d'un panama très élégant:

—Ça n'est pas ça, fit-il entre ses dents; non, ça n'est pas ça!

Il se dirigea, tête basse, vers les bâtiments d'exploitation, dont la masse toute neuve détachait ses murs blancs et ses ardoises brillantes sur les futaies du parc, à trois cents mètres du château. Le comte de Vérignan, pénétrant dans une avenue, jeta au loin, d'un geste d'impatience, les épis où tenaient encore, par les racines, des motte de terre légère, à la bonne odeur. Il allait, insensible aux parfums de vie répandus par tout l'espace, aux frémissements du sol remué, réveillé; aux harmonies de la nature, aux leçons d'énergie tombant du haut des tours séculaires dont les ombres, séparées par de larges bandes lumineuses, s'étendaient jusqu'à lui.

Et pourtant, il avait accueilli par un transport de reconnaissance l'idée féconde de Guillemette! Il avait apporté toute la passion dont il était capable à ce labeur dont la nouveauté l'aiguillonnait, et offrait un dérivatif à ses impressions torturantes.

Oui, c'était Adalbert de Vérignan qu'on avait vu, trois mois après la mort de sa femme, parcourir les plaines avec Marrois et un petit groupe d'auxiliaires actifs, intelligents, habiles; c'était lui qui avait attaché son nom à une vaste et belle entreprise, qui s'était vêtu d'une veste de bure, comme un paysan, pour passer des journées en plein air, surveillant les travaux de construction, les défrichements et les labours, aidant parfois, de sa main trop blanche, à l'attelage des machines, allant jusqu'à empoigner des outils... Et le pays avait dit:

—Voilà un homme nouveau!

Pourquoi le vieil homme renaissait-il? Pourquoi la tâche sévère, embrassée par le comte de Vérignan avec une sorte de fièvre, en venait-elle a lui peser déjà comme un poids écrasant? Hélas! il avait agi sous l'empire d'un sentiment violent que le temps devait amortir, sous l'influence de scènes dont le relief devait s'user en sa mémoire. Peu à peu, le remords s'était émoussé, l'ardeur courageuse s'était évanouie comme un feu privé d'aliment. Son oeuvre ne l'intéressait plus: l'accoutumance venait, et, avec elle, ne sensation de monotonie insupportable, l'ennui, la lassitude, l'effroi de la carrière ouverte et du rôle assumé. A mesure que les bons germes, déposés dans les profondeurs de son être par l'hérédité, l'éducation, retournaient à leur inertie, les instincts néfastes, un moment refoulés plutôt par une secousse subie que par un effort voulu, relevaient la tête, réclamaient leur revanche. Et ce sont de terribles maîtres que des instincts auxquels on a obéi pendant toute sa jeunesse, au mépris des devoirs les plus sacrés!

Ayant traversé une suite de terrasses soutenues par les restes du dernier mur d'enceinte, Adalbert entra dans l'ancienne salle des Archers, transformée en vestibule. Sous la voûte supportée par de haut piliers, ses pas éveillaient des résonnances qu'il trouvait lugubres. Il monta un escalier, entra machinalement dans son cabinet de travail, s'assit contre un bureau armorié où s'étalait, ouvert, un registre de comptes. Mais il ne prit point sa plume; il s'accouda, les deux mains à son menton. A travers les fenêtres en ogive, son regard errait, très terne, sur la perspective indéfinie de la bruyère embrasée par l'été. Pas d'autre bruit que le bourdonnement des insectes, et un tintement de sonnailles au loin. Adalbert se croyait perdu dans une île déserte!

A suivre

COIN DES JEUNES ET DES PETITS

LECTURES DU DIMANCHE

EVANGILE

15e dimanche après la Pentecôte (13 septembre 1914)

Selon S. Luc, Chap. VII, versets 11-16

Résurrection du fils de la veuve de Naïm

En ce temps-là, Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm; plusieurs de ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec Lui. Comme il arrivait près de la porte de la ville, il se trouva qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère, et celle-ci était veuve, et beaucoup de gens de la ville l'accompagnaient. Le Seigneur l'ayant vue, fut touché de compassion pour elle, et lui dit: Ne pleurez pas. Et s'approchant, il toucha le cercueil; les porteurs s'arrêtèrent. Et Il dit: "Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. Aussitôt le mort se leva sur son séant et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, en disant: Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Explication

C'est à "Naïm", ville de la Galilée.

Jésus est accompagné d'une foule nombreuse qui va voir le miracle.

"Beaucoup de gens de la ville," suivaient le cortège funèbre, que le Sauveur rencontre à la porte de la ville, où les Juifs avaient coutume de rendre la justice et de traiter de leurs affaires — circonstance qui accroissait encore la foule.

2

"Jeune homme, Je te le commande, lève-toi." Ici nous voyons Jésus rendre la vie par son propre pouvoir: ce pouvoir est divin, Dieu seul étant le Maître de la Vie et de la mort.

3

Chez les Juifs, les cercueils n'étaient pas fermés.

"Et" le mort se leva sur son séant et commença à parler," donnant ainsi deux signes péremptoires d'une véritable résurrection.

4

La mort de ce jeune homme figure celle de l'âme dans l'état de péché grave.

Le Sauveur "s'attendait" à ce malheur, le plus grand de tous. Il "s'approche" de l'âme, Il vient à elle le premier, car elle est morte.

Il la "touche," non pas de la main, mais par les secrets mouvements de sa grâce, ou d'abord par quelque épreuve, déception, accident, maladie. Il parle à la conscience engourdie.

Et celui qui était mort revient à la vie.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

-:- COIN FEMININ -:-

A NOS PREMIERS MORTS!

Salut, ô premiers morts de nos premiers combats,
O vous tombés au seuil de la grande espérance
Dont palpite le coeur ébloui de la France,
Héros, je vous salue et ne vous pleure pas!

La Gloire vous a pris, pieuse, dans ses bras,
Et d'un baiser d'amour sacre votre vaillance,
Et la Victoire, avant que son vol ne s'élance,
Posera ses pieds nus où marchèrent vos pas.

Lorsque le Coq Gaulois de son bec héroïque
Aura crevé les yeux de l'Aigle germanique,
Nous entendrons son chant vibrer au clair soleil:

Salut, à vous, Héros, qui d'une main hardie,
Cueillerez le laurier triomphal et vermeil
Pour l'offrir à l'autel sanglant de la Patrie!

HENRI DE REGNIER.

CHRONIQUE

Le Verbe Français

O les mots qui nous viennent de France! Les mots d'espérance sublime et d'humble héroïsme; les mots des Barrès et des de Mun, des femmes du peuple et des enfants, comme ils battent la charge dans nos coeurs et nous dressent, toutes droites, dans l'orgueilleux frisson de la race qui s'affirme!...

Pour vous, mes soeurs les Françaises, pour vous, "les mères douloureuses, les épouses tragiques, les fiancées torturées," j'aurais voulu glaner les paroles merveilleuses, et vous offrir la gerbe frémissante de beauté, et d'espoir invincible.

Sur ma table, les "coupures" s'entassent: elles sont trop; notre journal tout entier ne suffirait pas pour leurs reproductions. Pourtant, je veux vous redire ces paroles du comte de Mun; elles sont une réponse directe à ceux qui, ici, n'ont pas cru devoir imiter l'union fraternelle de là-bas et qui, présomptueusement, veulent sonder et interpréter à leur façon les desseins de Dieu sur la France, sa Fille aînée.

"Tous, ainsi, d'où que nous venions, serrés autour du drapeau, nous prenons notre part de la défense nationale. Et ce n'est pas assez dire. Car la cause qui s'agite à nos frontières, c'est la cause de la civilisation contre la barbarie. Les atrocités commises en Belgique par les armées allemandes autorisent cette parole, aujourd'hui répétée dans le monde entier. Sous l'apparente culture de la science germanique, la sauvage brutalité de la race teutonne reparait, dans son horreur. L'histoire remonte à ses sources. L'invasion des Barbares menace tous les peuples, et ce sera dans la suite de temps, l'honneur de notre douce France, d'être encore une fois, comme à Tolbiac et à Poitiers, le soldat de la civilisation chrétienne. Nous assistons encore une fois aux gestes de Dieu par les Francs."

Gesta Dei... Et c'est signé Albert de Mun!

Oui, cette guérre est sainte, et, si nous tremblons d'angoisse pour la vie d'un être cher, la sainteté et la justesse de notre cause doit nous donner confiance dans la Justice divine et raffermir inébranlablement nos coeurs de Françaises.

* * *

"La France prie... La France est à genoux devant son Dieu", lisons-nous. A Montmartre, l'Adoration Perpétuelle, qui ne s'est jamais interrompue depuis trente ans, continue; pour remplacer ceux qui sont partis, ceux qui restent doublent les heures de service... et c'est tout. Sous les voûtes de la Madeleine, le verbe français, aussi, a retenti, à l'occasion du service anniversaire célébré chaque année à la mémoire des cuirassiers tombés à Reischoffen. Après avoir retracé à grands traits l'héroïque page d'histoire écrite par la brigade Michel et division Bonnemain, le R. P. Hébert proclama l'heure de la revanche et sa voix, comme un clairon d'appel, monta vibrante, faisant frémir l'assistance jusqu'aux moëlles: "En avant! Chargez! En avant!...." A Notre-Dame des Victoires, aussi, l'on prie... Vous souvenez-vous, sur la petite place sombre, Notre-Dame des Victoires, et puis dès la porte ouverte, le brasier des cierges qui brûlent? Notre-Dame des Victoires, l'église où en temps de paix, déjà, nous allions déposer, un instant, le fardeau trop lourd d'une douleur nouvelle ou d'une épreuve longue, si longue... Notre-Dame des Victoires, comme il y faisait bon prier et pleurer... Les autres, celles de là-bas, l'assiègent, la vieille église et leurs prières montent plus ardentes que la flamme de leurs cierges... Nous, les soeurs lointaines par la distance, et si proches par toute la force de nos âmes tendues: joignons aux leurs, nos prières et attendons sans crainte le jour des justes revanches.

MAGALI.

DANS NOS EGLISES PAROISSIALES

Heures des offices du dimanche

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième rue: Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I. Vicaires: RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino: Messe basse à 8 hrs.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. J. A. Lapointe.

EGLISE ST-ANTOINE, Edmonton-Sud: Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 hrs. 30; grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I. Vicaire, R. P. Devic, O.M.I.

EGLISE ST-FRANÇOIS-XAVIER, Vingt-huitième rue, église paroissiale provisoire, chapelle du Collège des Jésuites.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, avenue Kinistino. Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10.45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A Grenier, S.J.

CHRONIQUE LOCALE

COMPAGNIE FRANCHE DE L'ALBERTA

Les Français non mobilisables, les Suisses, les Belges et tous les hommes de langue française en général, désireux de participer à la défense territoriale du Canada, le cas échéant, sont invités à s'enrôler dans la Compagnie Franche de l'Alberta, affiliée à la milice canadienne, en voie d'organisation dans notre ville. On peut s'adresser au bureau spécial de recrutement, 236 Avenue Jasper Ouest.

LES VOLONTAIRES CANADIENS

On nous prie d'annoncer qu'une assemblée aura lieu dimanche prochain à quatre heures de l'après-midi à la salle de l'Ecole Séparée dans le but de créer un bataillon canadien-français qui fera partie du régiment de volontaires en voie d'organisation à Edmonton, sous le commandement du colonel Edwards.

L'organisation de ce régiment de volontaires a pour but d'assurer la défense territoriale du Canada, et il est à souhaiter que nombreux soient les enrôlements canadiens-français.

L'hon. W. Gariépy, le major De Blois Thibaudeau, et MM. J. A. Galibois, A. Prince, Dr Boulanger et L. Dubuc prendront la parole à l'assemblée de dimanche prochain.

Signalons, au nombre de nos visiteurs de la semaine, à Edmonton:

MM. Joseph Bellemare, de Bonnyville.

W. Pépin, de St-Paul des Métis.

M. MacLeod, marchand, de Durlingville, etc.

Le R. P. Huet, curé de Tawatinaw, paroisse nouvelle située sur la voie ferrée d'Athabasca Landing, est de passage à Edmonton. Le R. P. Huet nous a donné d'excellentes nouvelles de sa petite paroisse dont les progrès sont très encourageants. M. Turgeon, marchand, de Tawatinaw, et M. N. Pomerleau, propriétaire de l'hôtel Richelieu, ont donné toutes les chaises nécessaires pour meubler l'église paroissiale.

M. J. S. Lepage, ingénieur civil, vient de transférer ses bureaux à la chambre 221, Edifice Alberta, Avenue Jasper.

Mme L. E. Poulin, qui était en visite chez Mmes J. A. McNeil et A. Robitaille, est repartie pour Calgary.

M. A. G. Routhier, organisateur de la Société des Artisans Canadiens-français, est revenu de Montréal, où il était allé assister à la convention générale des Artisans.

MM. A. Robitaille, Alex. Lefort, J. M. Dechène et J. A. McNeil sont allés faire une excursion de chasse dans la région du Lac Ste-Anne.

M. Jos. Ouellette, de Bonnyville, Alta, est de retour dans l'Ouest après un séjour de deux ans à Montréal.

M. P. Philie, de Winnipeg, représentant de la célèbre maison d'orgues Casavant frères, de St-Hyaqinthe, est actuellement à Edmonton où il s'occupe de l'installation d'un orgue puissant à l'église presbytérienne de la 22e rue. M. Philie, qui est Canadien-français, est un des meilleurs experts en installation d'orgue du Canada; l'orgue magnifique qu'il installe actuellement fait le plus grand honneur à la maison Casavant, dont la réputation s'étend à toute l'Amérique du Nord.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce publiée dans une colonne voisine par la Compagnie Western Union Coal.

Cette compagnie, dont les principaux directeurs sont MM. Mireault, Dauplaise et Trudeau mettra sur le marché le meilleur charbon d'Alberta. La clientèle canadienne-française est particulièrement sollicitée.

On annonce la réouverture au Collège Alberta des cours de conversation-française du Prof. H. de Savoye, licencié de la Faculté des Lettres de Paris.

Ces cours ont obtenu un vif succès l'an dernier et l'assistance cette année promet d'être plus nombreuse encore. Le prix du cours complet en vingt leçons est de six dollars.

UNE BELLE ENTREPRISE DE JARDINAGE

Nous avions récemment l'occasion de jouir de l'hospitalité des "rois du jardinage d'Alberta," nous voulons parler de MM. J. B. Lepage, agronome diplômé, A. Bourque, E. Beauregard, J. A. Trudeau et Ed. Mireault, qui, sous la raison sociale de "Capital City Gardeners" ont fondé une entreprise de jardinage sans rivale dans l'Ouest.

Ces messieurs, qui possèdent environ 200 acres d'excellent terrain à proximité d'Edmonton, ont créé cette année un admirable jardin de 45 acres, où il est possible de trouver les variétés les plus diverses de légumes, que l'on puisse espérer récolter sous un climat tempéré, et cela en quelles quantités! Nous vous en ferons juge: L'immense jardin a produit cet été 3000 plants de tomates, 70,000 pieds de céleri, 45,000 choux, 22,000 choux-fleurs, etc. Il y a plusieurs acres de blé d'Inde, de betteraves, de carottes, de concombres, de fèves, de pois, d'oignons, d'asperges, etc., et tout cela offre un alignement incomparable qui en fait un coup d'oeil merveilleux.

D'immenses serres ont permis de produire de bonne heure au printemps une splendide récolte de laitue, ces serres seront agrandies cet hiver et dès février prochain les primeurs les plus délicates seront mises sur le marché; les experts jardiniers mettront en 1915 60 acres en jardins maraichers et nous promettent tous les fruits de jardin, fraises, franboises, gadelles, etc.

Nous avons eu la bonne fortune de prendre part récemment à un superbe banquet réunissant autour de nos entreprenants compatriotes une vingtaine de convives; le menu, cela va sans dire, consistait principalement en légumes de toute sorte; ce fut un régal délicieux.

Nous offrons nos plus vives félicitations à nos entreprenants compatriotes pour avoir si bien prouvé que notre climat et notre sol conviennent à merveille à la culture maraichère, et nous leur souhaitons le succès auquel ont légitimement droit leurs admirables efforts.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL, ALTA

Nous rappelons à toutes les personnes intéresscees que notre exposition régionale aura lieu à St-Paul, mercredi et jeudi prochains, 16 et 17 septembre. Les plus grands préparatifs ont été faits pour assurer le succès de cette exposition.

Nos cultivateurs ont presqu'entièrement fini leurs travaux des champs. En certains endroits même les battages ont déjà été commencés. Les grains sont de première qualité et le rendement est magnifique, malheureusement les gophers ont fait des dégâts assez considérables. Des récoltes entières ont été détruites par ces rongeurs et ce n'est qu'avec beaucoup de dépenses et de peines que certains cultivateurs ont pu sauver une partie de leur moisson.

Après avoir étudié la question nos cultivateurs en sont venus à la conclusion que seule l'action du gouvernement pourra entraver ce fléau: il y a en effet beaucoup trop de terres vacantes, appartenant à des compagnies ou spéculateurs, où ces rongeurs se multiplient avec une rapidité effrayante. Les cultivateurs qui ne peuvent suffire à détruire les gophers sur leur terre, ne pourraient à plus forte raiso nles détruire sur ces immenses terres vacantes.

Les plus grands ravages sont signalés à Brosseau, Lafond et aux alentours de St-Paul; le champ de déprédations des gophers s'étendra bientôt à tout le Nord.

Le Ministre de l'Agriculture doit absolument prendre des mesures dès cet automne afin que les cultivateurs aient l'assurance qu'ils ne travailleront pas uniquement pour les gophers en préparant leur terre pour les semenses prochaines.

Nous demandons instamment à nos deux députés de St-Paul et de Beaver River de s'occuper d'une manière énergique de cette question vitale pour leurs électeurs; il serait bon aussi que des feuilles de pétitions soient mises en circulation, dans les deux comtés. Il s'agit de ne pas laisser écarter la question avant que l'on en soit arrivé à une solution. Un quart de la récolte de cette année a été mangé par les gophers, il est temps que le cri d'alarme soit jeté, et entendu par ceux qui doivent s'occuper de la classe agricole.

Notre Société d'Agriculture de St-Paul s'occupe activement de notre exposition annoncée pour les 16 et 17 septembre. Le programme est très attrayant et pour peu que nous ayons une température favorable, l'exposition des comtés de St-Paul et de Beaver River obtiendra un grand et légitime succès. Qu'on y vienne en foule de partout. Notre député a promis d'y venir, accompagné de plusieurs ministres. Tous nos visiteurs sont assurés de faire un voyage instructif et amusant, et... même sportif puisque la chasse aux canards battra son plein à ce moment, et que ce ne sont pas ces sauvages volatiles qui manquent dans notre belle région.

Nous aurons des parties de baseball très intéressantes et des courses de chevaux au galop.

Qu'on n'oublie pas la date: 16 et 17 septembre.

Le R. P. Naessens, procureur provincial des Oblats, est venu passer quelques jours à la mission de St-Paul, pour visiter les terrains appartenant à la communauté des Oblats. Le R. P. Naessens a vendu plusieurs de ces terrains par l'entremise de M. Ernest Cloutier. Le Dr Gagnon a acheté trois excellents lots dans la Grand'Rue; M. Ed. Brosseau en a acheté deux: l'arrondissement scolaire a acheté trois acres pour y construire un édifice de grande valeur, aussitôt que l'état des finances le permettra; les écoles actuelles étant beaucoup trop petites pour les 125 élèves de l'arrondissement.

Au nombre des nouveaux arrivés signalons: M. Lavallée, venant du Mexique, avec huit enfants. M. Lavallée a acheté du terrain à proximité de St-Paul; signalons également M. Ouellette, venant avec sa famille de St-Hyacinthe, ainsi que plusieurs autres de nos compatriotes.

LETTRE DE FRANCE

Suite de la page 1

Les prêtres et les missionnaires qui restent se multiplient pour assurer le service obligatoire. Durant la semaine, s'il n'y a pas de prêtres dans la paroisse, les fidèles se réunissent à l'église pour réciter le chapelet, un peu comme au Mexique. Non, non, la foi n'était pas morte. Mais personne de nous n'aurait pensé qu'elle pût se réveiller en sursaut dans tant de coeurs.

Ce phénomène nous a plus étonnés que la cessation instantanée de toute dissidence du côté des socialistes et anti-militaristes. Pas un cri discordant, pas une minute d'hésitation. Adieu les théories et Vive la Patrie!

Ces messieurs ont été les premiers à s'enrôler. Hervé à troqué sa plume pour une épée, et si, sur le champ de bataille, il envoie un article à ses journaux, c'est pour exalter l'esprit militaire et faire l'éloge des moines soldats. Que les temps sont changés!

Que dire de la guerre?... Jusqu'à présent notre état-major semble s'être prescrit une tactique prudente et ferme. Tous nos soldats partent joyeux et remplis de confiance. Ils disent aux dames qui les fleurissent: "On part avec des fleurs, on reviendra avec des lauriers!"... Que c'est beau d'assister au défilé de nos régiments! Pas un qui doute du succès. Et toute la population vibre des mêmes espérance. Ne doutez jamais, alors que vous apprendriez des revers. Le dernier mot nous restera. Nos alliances sont trop fortes et notre élan trop unanime!

D'ailleurs, il faut se mettre en garde contre les dépêches de source intéressée. On a fabriqué, chez les ennemis, des nouvelles abracadabrantes: révolution à Paris, où tout était au plus pur patriotisme; assassinat de Poincaré qui se porte à merveille; désaccord à la Chambre où l'on ne vit jamais pareille harmonie!...

La maison des Oblats de Liége — scolasticat — a été transformée en ambulance; jusqu'ici il n'y a pas de blessés. Il y reste trois ou quatre des Pères. Les autres sont à la guerre ou à d'autres postes. D'une lettre reçue de là-bas, il est certain que les Allemands ont perdu 20,000 hommes devant Liége. La Belgique a été splendide. Tout sera à l'avenant.

Le diocèse de Bordeaux a déjà de deux à trois cents prêtres à l'armée. Pas une famille, du reste, où il n'y ait des "partis à la guerre." Mais je vous répète que les femmes sont admirables dans leur sacrifice. Elles moissonneront, vendangeront et sèmeront, tant que leurs hommes ne seront pas revenus.

Il n'y a donc plus qu'une France qui se bat, travaille et prie sous le même drapeau. Aidez-nous là-bas de vos prières...

Vive la France! et bon espoir!

J. G.

M. Désiré Rivest, propriétaire du salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper Est, informe ses nombreux amis et tous nos compatriotes en général, que ce salon, récemment ouvert, est pourvu de toutes les améliorations sanitaires et de luxe. M. Rivest sollicite l'encouragement de tous les Canadiens-français. Satisfaction garantie à tous. Nous recommandons vivement l'établissement de M. Rivest.